ned here has been reproduced thanks
osity of:

de Sherbrooke

appearing here are the best quality
sidering the condition and legibility
al copy and in keeping with the
ract specifications.

ies in printed paper covers are filmed
ith the front cover and ending on
e with a printed or illustrated impres-
back cover when appropriate. All
al copies are filmed beginning on the
ith a printed or illustrated impres-
ding on the last page with a printed
l impression.

orded frame on each microfiche
n the symbol → (meaning "CON-
or the symbol ▼ (meaning "END"),
pplies.

s, charts, etc., may be filmed at
duction ratios. Those too large to be
uded in one exposure are filmed
n the upper left hand corner, left to
p to bottom, as many frames as
he following diagrams illustrate the

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Université de Sherbrooke

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/cihm_07899



CS 90 .G34F3 1898

FAMILLE

CHARLES-EDOUARD GAGNON

PETITES NOTICES

BIOGRAPHIQUES ET GÉNÉALOGIQUES

ÉDITION INTIME



QUÉBEC
C. DARVEAU, IMPRIMEUR

1898

PETITE NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

Monsieur Charles-Edouard Gagnon,

DE LA

Rivière-du-Loup, District des Trois-Rivières.

Monsieur Charles-Edouard Gagnon, notaire, qui, avant et après l'Union du haut et du bas Canada, fut appelé par le Gouvernement à remplir diverses fonctions d'intérêt public,[1] était fils de Monsieur Antoine

---

(1) En vertu de commissions signées, respectivement, des gouverneurs et administrateurs Sherbrooke, Dalhousie, Kempt, Aylmer, Gosford, Colborne, Bagot, Metcalfe, Cathcart, Williams, Elgin et Kincardine.

Gagnon, notaire, et de dame Marie-Reine Rimbault. Il naquit pour ainsi dire avec le siècle (le 3 septembre 1800), à la Rivière-du-Loup, — aujourd'hui Louiseville, —et ne s'éloigna de sa paroisse natale que fort peu de temps, pour aller suivre les classes de M. Stephen Burroughs aux Trois-Rivières (où il se trouvait en 1816) et pour aller exercer sa profession dans une paroisse voisine.

Reçu, ou, plus exactement, nommé notaire par commission de Lord Dalhousie portant la date du 12 novembre 1821, il continua à demeurer avec son père jusqu'au mois de juillet 1823. A partir de cette dernière date jusqu'à la fin de mars 1824, il exerça sa profession à Sainte-Anne d'Yamachiche, à deux lieues de la

résidence paternelle. Après la mort de son père, arrivée le 20 mars 1824, il revint demeurer à la Rivière-du-Loup, où il mourut le 2 décembre 1874.

Par son père, M. Charles-Edouard Gagnon était le sixième descendant de Pierre Gagnon et de Renée Roger, de Tourouvre, pays de Perche, en France, dont les trois fils—Mathurin, Jean et Pierre — émigrèrent au Canada et vinrent s'établir au Château-Richer, non loin de Québec, dès la première moitié du dix-septième siècle. Monsieur C.-E. Gagnon était le cinquième descendant de Mathurin, l'aîné de ces trois frères.

On lit dans l'ouvrage intitulé : *Les Normands au Canada*, par l'abbé Auguste Gosselin :

" Mathurin était l'aîné des trois frères Gagnon — les deux autres se nommaient Jean et Pierre — qui avaient quitté leur pays natal, Tourouvre, au Perche, avant 1640, et s'étaient fixés au Château-Richer, voisins tous les trois les uns des autres, tout près de la Rivière-au-Chien.[1] Quoique l'aîné des trois, Mathurin se maria le dernier. Il eut le bonheur de voir bénir son mariage dans sa propre maison, par son compatriote M. LeSueur. Quelle belle fête de famille ! quel rêve délicieux devenu une réalité que cette réunion de quelques Français de la

---

(1) Voir la très ancienne carte rééditée par l'abbé Tanguay dans le premier volume de son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes,* intitulé : " Carte depuis Kébec jusques au Cap Tourmente."

vieille France célébrant une noce dans les forêts du nouveau-monde! C'était à la fin de septembre.[1] Ceux qui ont visité notre pays à cette époque de l'année savent de quelles merveilleuses couleurs se revêtent alors nos forêts d'érables, de hêtres et de bouleaux. Atteintes par les premières gelées de l'automne, elles se dépouillent de leur vert manteau et prennent une parure soyeuse, riche et brillante : leur feuillage devient orange, rose, rouge, avec les nuances les plus diverses "

Tous les Gagnon du Canada descendent des trois frères Mathurin, Pierre et Jean, et d'un quatrième Gagnon — Robert—fils de Jean Ga-

(1) Le 30 septembre 1647.

gnon et de Marie Gestray, de Ventrouze, pays de Perche.

Le père de M. Charles-Edouard Gagnon,—M. Antoine Gagnon, né à Québec le 1er janvier 1768, et mort à la Rivière-du-Loup (district des Trois-Rivières) le 20 mars 1824,—appartenait à la congrégation Notre-Dame du petit séminaire de Québec où il avait fait ses études classiques. Il continua toute sa vie à dire, chaque jour, l'office de la Sainte Vierge. Les dimanches et les jours de fête, il *chantait* l'hymne "O Gloriosa Domina."

Il était notaire, de même que son frère Pierre-Evariste Gagnon, greffier des journaux français de l'Assemblée Législative. Celui-ci était célibataire. Un autre frère, l'abbé Joseph Ga-

gnon, fut curé de la Sainte-Famille (Ile d'Orléans).

Marie-Reine Rimbault, mère de Charles-Edouard Gagnon, était fille de François Rimbault, chirurgien français, et de Madeleine Sicard de Rives. Elle mourut à la Rivière-du-Loup le 1er septembre 1828.[1]

---

(1) On lit dans la *Gazette de Québec* du 8 septembre 1828 : " Décédée, à la Rivière-du-Loup, lundi dernier, le 1er, Dame Reine Rimbault, épouse de feu A. Gagnon, écuyer, notaire. Madame Gagnon était l'épouse de ce citoyen respectable qui, sous la fameuse administration de Craig, avait préféré souffrir un emprisonnement de plusieurs mois plutôt que de se soumettre à l'oppression qu'on voulait exercer contre lui et ses concitoyens ; et sa respectable épouse, celle dont nous déplorons la perte aujourd'hui, au lieu de l'induire à se montrer lâche et traître envers ses compatriotes, fut la première à l'encourager, et l'accompagna jusqu'à son cachot. Elle l'exhorta à souffrir une captivité passagère dont il fut bien récompensé par l'amitié, l'estime et le

respect que lui témoignèrent ceux qui ne partageaient pas les opinions de l'oppression."

M. Antoine Gagnon était, par caractère comme par éducation, un ami de l'ordre. Pour expliquer son incarcération temporaire, il faut se rappeler qu'il vivait au temps où Ryland, l'ennemi de tout ce qui était catholique et canadien, faisait sentir sa néfaste influence dans les sphères gouvernementales. Quant à Madame Gagnon, sa femme, elle devait partager ses sentiments de "loyauté." Elle était nièce ou cousine germaine de Pierre Sicard, sieur Derives, qui parait avoir joué un certain rôle pendant l'invasion de 1775, comme ami du gouvernement légitime, et qui fut fait prisonnier par les Américains. Plusieurs pièces conservées dans les papiers de la famille font mention du séjour de Pierre de Sicard dans la prison d'Albany. Voici une de ces pièces, qui est d'une très belle écriture :

" Je promais payer en Canada à Henry Treille ou ordre, la somme de quatorze piastres d'Espagne, argent sonant, valleur reçue dans mon besoin en ma prison.

" Albany, le deuxième juin mil sept cent soixante dix huit.

" PIERRE DE SICARD. "

" Je supplie Monsieur Louis Sicard, mon père,

de frère. Il avait une sœur [1] qui ne se maria pas, et ne quitta jamais la maison paternelle, même lorsque celle-ci fut devenue la maison de son frère.

Monsieur Ch.-Ed. Gagnon épousa, le 20 juin 1826, Demoiselle Julie-Jeanne Durand, fille du colonel Marin-François Durand, de Cumberland Head, près Plattsburgh, Etat de New-York, [2] et petite-fille, par sa

---

à la Rivière du Loup, en Canada, de payer pour moi au porteur cy dessus, la somme y contenue. Il obligera son serviteur très humble et fils,

" Pierre de Sicard."

" Albany, le deuxième Juin 1778."

(1) Mademoiselle Henriette Gagnon, née le 25 novembre 1798, morte à la Rivière-du-Loup vers 1862.

(2) M. Durand était natif de Caen, en Normandie.

mère, de M. Pierre Sailly, membre du Congrès des Etats-Unis. (1)

De ce mariage de M. Charles-Edouard Gagnon et de Dame Julie-Jeanne Durand, naquirent :

Pierre-Joseph-*Antoine* (14 mai 1827).

Marie-Reine-*Bernardine* (17 octobre 1829).

Charles-Bénigne-François (24 janvier 1831).

Edouard-Léopold-Irénée (22 décembre 1832).

Frédéric-*Ernest*-Amédée (7 novembre 1834).

Louis-Félix-*Adolphe* (13 mai 1836).

Julie-Henriette-*Elisabeth* (31 décembre 1838).

---

(1) M. Sailly était natif de l'ancienne province de Lorraine, en France.

Charles-*Arthur*-Désiré (12 avril 1840).

Gustave-Adolphe-Mathurin (6 novembre 1842).

Tous sont nés à la Rivière-du-Loup (aujourd'hui Louiseville), dans le district des Trois-Rivières, province de Québec.

Les seuls survivants de cette nombreuse famille (au 1er janvier 1898) sont :

Madame Gauvin (Bernardine Gagnon), MM. Ernest et Gustave Gagnon, de Québec ; et M. Arthur Gagnon, de Montréal.

Après la mort de sa femme, Dame Julia-Jane Durand, arrivée le 26 janvier 1851, Monsieur C.-E. Gagnon demeura seul avec sa sœur et les

plus jeunes de ses enfants. Ceux-ci quittèrent l'un après l'autre la maison paternelle pour le collège ou le couvent, puis pour aller se fixer à Québec ou à Montréal. Sa fille Elise (Elisabeth) lui dit adieu la dernière, en 1860, pour épouser M. Paul Letondal. artiste, de Montréal. Il résolut alors de convoler en secondes noces, et, malgré son âge relativement avancé, il épousa la même année Mademoiselle Elodie Châlons, une personne un peu moins âgée que lui, fille de Monsieur T.-L. Châlons, natif de Boucherville, et cousine de sir Hippolyte Lafontaine, qui lui avait laissé une rente viagère. Cette deuxième femme de Monsieur C.-E. Gagnon lui survécut de quelques années.

Monsieur Charles-Edouard Gagnon fut pendant longtemps l'agent percepteur des Ursulines des Trois-Rivières à Louiseville. C'était un notaire accompli. Il rédigeait ses actes avec clarté, et savait manier avec élégance les archaïsmes du bon vieux droit français. Il s'appliquait à régler les différends entre ceux qui s'adressaient à lui dans leurs contentions, et ne leur conseillait que bien rarement de recourir aux tribunaux pour obtenir justice.

Il s'exprimait correctement, grammaticalement, mais sans la moindre affectation.

Il possédait aussi la langue anglaise, et la parlait sans effort.

Il aimait singulièrement la poésie et la musique.

Dans les dernières années de sa vie, il s'était fait l'ami de tous les enfants de son voisinage. Les petits écoliers connaissaient et aimaient ce bon vieillard, qui leur parlait toujours en souriant et remplaçait si aimablement les livres et les crayons perdus.

Monsieur Charles-Edouard Gagnon rédigea lui-même son testament peu de temps avant sa mort. Dans ce document, plein de foi, de sagesse et de prévoyance paternelle, il défend qu'on érige un monument à sa mémoire ; il demande que sa tombe soit surmontée d'une croix, et il ordonne que cette croix ne porte ni son nom, ni la date de sa mort, ni aucune inscription.

C'est dans le cœur de ses enfants que sa mémoire est à jamais gravée.

C'était un père tendre, un chrétien sincère. Il n'avait pas d'ambition, et estimait que la paix est le premier des biens dont on puisse jouir en ce monde.

Peu de jours avant sa mort, il disait à celui qui trace ces lignes : “ Je vois bien que je vais mourir, mais je suis résigné, et c'est là la moitié de la bataille.”

Nulle inquiétude de conscience ne troubla ses derniers moments. Sa mort fut “ le soir d'un beau jour.”

DE LA FAMILLE DE CHARLES-EDOUARD GAGNON.

I.

Pierre Gagnon et Renée Roger, de la province du Perche, en France, père et mère de Mathurin Gagnon, né en France, mort en Canada.

II.

Mathurin Gagnon et Françoise Godeau, mariés le 30 septembre 1647, au château-Richer (Canada), père et mère de Pierre Gagnon, baptisé le 3 septembre 1672.

III.

Pierre Gagnon et Hélène Cloutier, (1) mariés le 28 février 1696, au Châ-

(1) Hélène Cloutier, trisaïeule de Ch.-Ed. Gagnon, était petite-fille de Zacharie Cloutier — " Maître Zacharie " — dont il est question dans le *Journal des Jésuites.*

teau-Richer, père et mère d'Augustin Gagnon, baptisé le 19 septembre 1698.

IV.

Augustin Gagnon et Félicité Simon dit Lapointe, mariés le 4 novembre 1727, au Château-Richer, père et mère de Joseph Gagnon, baptisé le 2 octobre 1734.

V.

Joseph Gagnon et Hélène Cazeau, [1] mariés au Château-Richer, le 9 novembre 1762, père et mère d'Antoine Gagnon, né à Québec le 1er janvier 1768.

VI.

Antoine Gagnon et Marie-Reine

---

(1) Hélène Cazeau, aïeule de Charles-Edouard Gagnon, était fille de Jean Cazeau, chirurgien au régiment de Béarn. Elle était la tante de Monseigneur Charles-Félix Cazeau, vicaire-général à Québec.

Rimbault, (1) mariés à la Rivière-du Loup (en haut) le 16 février 1795, père et mère de Charles-Edouard Gagnon, né à la Rivière-du-Loup le 3 septembre 1800.

VII.

Charles-Edouard Gagnon et Julie-Jeanne Durand, mariés à Blairfindie (L'Acadie) le 20 juin 1826, père et mère de Antoine, (2) Bernardine, (3) Charles, (4) Edouard, (5) Ernest, (6)

---

(1) Marie-Reine Rimbault, mère de C.-E. Gagnon, était fille de François Rimbault, chirurgien français, (né à Toulon, en Provence,) et de Madeleine Sicard de Rive. (Celle-ci était fille de Louis Sicard de Rive et de Catherine Pombert.)—Le docteur Rimbault ou Rimbaud, demeura pendant longtemps aux Trois-Rivières.

(2) Mort en 1874, célibataire.

(3) Elle épousa M. Joseph Gauvin en 1852.

(4) Mort à l'âge de neuf ans.

(5) Il épousa Demoiselle Zoé Wells en 1855.

(6) Il épousa Demoiselle Caroline Nault en

Adolphe, [1] Elise, [2] Arthur, [3] et Gustave [4] Gagnon.

QUELQUES NOTES GÉNÉALOGIQUES ET BIOGRAPHIQUES SUR MADAME CHARLES-EDOUARD GAGNON (NÉE DURAND), ÉCRITES PAR L'UN DE SES FILS.

Il y a plus de deux siècles et demi que mon ancêtre paternel, Mathurin Gagnon, vint se fixer en pleine forêt canadienne, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, et y fonda une famille

---

1860, puis, en secondes noces, Demoiselle Emma Cimon, en 1874.

(1) Mort à l'âge de cinq ans.

(2) Elle épousa M. Paul Letondal en 1860.

(3) Il épousa Demoiselle Sophie Thibaudeau en 1869, puis, en secondes noces, Dame Albina Brault de Pominville, veuve F.-O. Rinfret, en 1892.

(4) Il épousa Demoiselle Séphora Hamel, en 1873.

d'*habitants* de la Nouvelle France. Mes ancêtres paternels ont donc connu les viscissitudes des commencements de la colonie et de cette période de notre histoire nationale connue sous le nom de " temps héroïques du Canada."

Par ma mère, née à Plattsburgh, sur les bords du lac Champlain, le 8 février 1803, je touche de plus près à la France, puisque son père, Marin-François Durand, était né à Caen, en Normandie, et que sa mère, Marie-Louise-Eléonore-Sybille-Bernardine Sailly (*alias* Maire), était née à Larzicourt, en Champagne.

On remarque, dans la petite ville de Plattsburgh (Etat de New-York), trois rues ou avenues qui rappellent le souvenir de ses fondateurs: l'a-

venue Sailly, la rue Platt et la rue Durand. La première fut nommée d'après le nom de Pierre Sailly, membre du Congrès des Etats-Unis, mon bi aïeul ; [1] la deuxième fut nommée d'après le nom de Théodore Platt, mon grand-oncle ; enfin la troisième fut nommée d'après le nom du colonel Marin-François Durand, mon grand-père.

Lorsque mon bisaïeul Pierre Sailly quitta la France pour venir s'établir en Amérique, il emmena avec lui sa jeune femme, Marie-Louise-Eléonore Caillat, [2] et ses filles Bernardine et

(1) Mort en 1825.

(2) Le portrait d'Eléonore Caillat, ma bisaïeule, m'a été envoyé, il y a quelques années, par mon cousin Ernest de Massey, de Langres, France. La jeune femme y est représentée à l'âge de vingt ans, avec le costume qu'elle portait

Julie. La première était alors âgée de neuf ans. Une autre enfant, —

---

au sacre de Louis XVI, à Reims. (Elle avait assisté à cette cérémonie avec sa sœur aînée.)—Elle était la plus jeune fille de Jean-Claude Caillat, de Vitry-le-François, avocat en Parlement et agent fiscal de la baronie de Larzicourt, et de Marie-Thérèse LeBel. Elle épousa mon bisaïeul, Pierre Maire, *alias* Sailly, à Larzicourt, le 19 décembre 1775, et mourut dix ans plus tard, le 23 décembre 1785, à Cumberland Head, près Plattsburgh, Etats-Unis, à l'âge de 31 ans et 7 mois, environ un an après son arrivée en Amérique.

M. Sailly, de son mariage avec Eléonore Caillat, eut un fils (Louis) et trois filles : Bernardine, mariée à M.-F. Durand ; Julie, mariée à Théodore Platt, et en secondes noces à Samuel Buel, et Emilie, mariée au docteur J.-H. Ferris.

Pierre Sailly se maria en deuxièmes noces à Marianne-Adélaïde Grellier, née à Gruey (Vosges), et en eut plusieurs enfants : Charlotte (Madame Palmer), Eléonore (Madame Boynton) et Frédéric.

Ce dernier (Fréderic Sailly) épousa en premières noces Mlle Elise Blanchard, et en deuxièmes noces Mlle Platt, veuve Russell. J'ai connu M. Fréderic Sailly et sa deuxième femme à Plattsburgh, en 1872.

E. G.

Emilie, — âgée de deux ou trois ans, fut laissée en France (aux soins de Mademoiselle Caillat, sœur aînée de Madame Sailly,) parce qu'on redoutait pour elle les fatigues de la traversée.

Cette traversée fut effectivement assez pénible, et dura trois mois.

Emilie Sailly (ou Maire) ne vint en Amérique qu'à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Elle était catholique, tandis que ses sœurs ainées, élevées aux Etats-Unis dans une localité où il n'y avait pas de prêtre, et qui étaient très jeunes encore lorsqu'elles perdirent leur mère, ne connaissaient guère le catholicisme que de nom.

Emilie Sailly épousa le docteur John-Horatio Ferris, et vint demeurer avec son mari dans le Bas-Ca-

nada, à la Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville.

Sa sœur aînée, Bernardine, (ma grand'mère,) épousa un jeune Français huguenot (?), M. Durand, et en eut trois enfants : Charles, Elisabeth (Madame Clarke),[1] et Julia-Jane (Madame C.-E. Gagnon), ma mère.

Celle-ci avait vingt ans lorsqu'elle partit de Plattsburgh pour aller faire visite à sa tante Madame Ferris (Emilie Sailly), à la Rivière-du-Loup. Le trajet se faisait alors en

---

(1) Femme du général Newman-Strong Clarke. J'ai fait, en 1872, la connaissance de ma tante Madame Clarke, qui était très âgée, mais vécut encore plusieurs années. Elle demeurait alors à Elizabeth (New-Jersey) avec ses aimables filles Louise-Victoire (Madame général Bomford), Fanny (Madame Edson) et de charmants petits-enfants.

E. G.

partie dans la forêt, entre le lac Champlain et le fleuve Saint-Laurent, et il y avait aussi le solitaire bois de la Valtrie à traverser, le long du grand fleuve. La jeune fille arriva sans accident chez sa tante, et passa plusieurs mois dans la paroisse entièrement ou presque entièrement catholique de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup, une ancienne mission des Pères Franciscains Récollets.

C'est là que l'attendait le grand événement de sa vie.

La petite vérole sévissait dans la paroisse, et la jeune Américaine dit un jour à sa tante : — " Je pourrais bien être atteinte de la maladie comme beaucoup d'autres : il serait temps de me faire baptiser...."

Ce fut Emilie Sailly, — Madame

Ferris, — la toute petite fille laissée en France lorsque ses parents partirent pour l'Amérique, et, à cause de cette circonstance, élevée dans le catholicisme, qui devint l'instrument de la conversion de sa nièce.

Julia-Jane Durand fut baptisée à la Rivière-du-Loup, par M. Jacques Lebourdais, curé du lieu, le 29 juin 1823, à l'âge de vingt ans et quelques mois. Elle eut pour parrain M. Antoine Gagnon, notaire, dont elle devait plus tard épouser le fils, et pour marraine Marie-Louise-Emilie Sailly, — Madame John - Horatio Ferris, — sa tante. (1)

Julia-Jane Durand avait vingt-

---

(1) Avant son baptême, Madame C.-E. Gagnon portait le nom de Jane Durand. Elle fut baptisée sous le nom de Julie Durand.

trois ans lorsqu'elle épousa Charles-Edouard Gagnon, notaire, de la Rivière-du-Loup, qui, lui-même, avait près de vingt-six ans. Les jeunes fiancés et leurs parents et amis quittèrent Cumberland Head, près Plattsburgh, un peu avant la mi-juin de l'année 1826, pour se diriger vers le Canada, où devait se faire le mariage, à cause de l'absence de prêtre catholique dans la région du lac Champlain. Un groupe d'Acadiens s'était fixé à Sainte-Marguerite de Blairfindie, à l'endroit appelé aujourd'hui l'Acadie, dans le comté de Saint-Jean, province de Québec. C'est là que fut célébré le mariage, le 20 juin 1826, en présence de monsieur le curé Pâquin, de M. Louis Archambault, notaire, et d'un certain nombre de pa-

rents et d'amis des jeunes époux : François Durand, Pierre Gagnon, Anne-Elise Blanchard-Sailly, Guillaume Blanchard, George Marsh.

Madame Charles-Edouard Gagnon, devenue Canadienne, attira à elle ses parents lorsqu'ils furent devenus vieux. Marin-François Durand, né en Normandie, et sa femme, Bernardine Sailly, née en Champagne, — mon grand-père et ma grand' mère, — moururent tous deux à la Rivière-du-Loup.

Quant à Madame Ferris (tante de ma mère), elle eut la consolation de voir son mari se convertir au catholicisme. Ce fut l'abbé Ladislas de Calonne, chapelain des Ursulines des Trois-Rivières, (1) qui reçut l'ab-

(1) Ce prêtre de vénérée mémoire était le frère

juration du docteur John-Horatio Ferris, à la Rivière-du-Loup, ainsi qu'il est rapporté dans l'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières, volume II, page 92. [1]

Madame C.-E. Gagnon parlait facilement le français dans les dernières années de sa vie. Elle mourut à la Rivière-du-Loup (Louiseville) le 26 janvier 1851, à l'âge de quarante-huit ans. Elle chantait souvent,

---

de Charles-Alexandre de Calonne, ministre de Louis XVI et contrôleur des finances de France.

(1) L'abbé de Calonne écrivait à l'évêque de Québec à la date du 28 février (pas d'année) : "J'ai l'honneur de vous envoyer, Monseigneur, l'acte d'abjuration du docteur Ferris, de la Rivière-du-Loup, comme le prescrit le rituel. Elle s'est faite avec beaucoup d'édification dans la sacristie."

Madame Ferris mourut à Détroit (Michigan) en 1843. Sa fille Emilie a épousé un M. Moore de cette même ville.

mais presque toujours en anglais ou en gaélique, et avait fréquemment sur les lèvres des récits qui rappelaient son origine étrangère.

Madame Gagnon eut une nombreuse famille dont les survivants actuels sont Madame J. Gauvin, MM. Ernest, Arthur et Gustave Gagnon. (Janvier 1898.)

Il y a quelques années, Monsieur John-Boynton Palmer, un de nos cousins des Etats-Unis, fit la *découverte* de la branche française de la famille Sailly (*alias* Maire, *alias* Quartier), en France. Depuis lors il s'est établi une correspondance extrêmement intéressante d'un hémisphère à l'autre, entre les familles françaises de Massey, Bardonnaut,

de Finance, (de Langres et de Lyon), et les familles américaines et canadiennes Palmer, Bomford, Edson, Mead, Buel, Wicker, Moore, Gagnon, Gauvin et Letondal.

E. G.

Québec, 1898.

Ancêtres maternels de Madame Charles-Edouard Gagnon (née Durand).

I.

Girardot Quartier eut pour fils

II.

Claude Quartier, bourgeois du comté de Walangrin (Suisse), — ainsi désigné dans un acte daté de 1554, — qui eut pour fils

III.

Liénhard Quartier, qui eut pour fils

IV.

Nicolas Quartier, qui eut pour fils

V.

Jean Quartier, qui eut pour fils

VI.

David Quartier, qui eut pour fils

VII.

Abraham Quartier dit Maire, (maire de la petite ville de Brenets, près de Chaudefonds, en Suisse,) qui eut pour fils

VIII.

Frédérick Quartier dit Maire, maître de forges à St-Amarin, près Belfort, qui, de son mariage avec

Marie-Sybille Neuilly,[1] célébré le 23 juillet 1747, eut pour fils

IX.

Pierre Maire, dit Quartier, dit Sailly, qui, de son mariage avec Marie-Louise-Eléonore Caillat, célébré le 19 décembre 1775, eut pour fille

X.

Marie - Louise - Eléonore - Sybille-Bernardine Sailly, qui, de son mariage avec Marin-François Durand, propriétaire de terres et sous-collecteur des douanes à Plattsburgh, eut pour fille

---

(1) Elle était fille d'André Neuilly, procureur fiscal des seigneuries de Cernay et autres lieux (Alsace) et de Elisabeth Wilhoffer, parente de Dom Jacques Wilhoffer, doyen de l'Ordre de Saint Bernard de l'abbaye de Paris, qui fut l'un des témoins de son mariage.

XI.

Julia-Jane Durand (Madame Charles-Edouard Gagnon), mère de Antoine, Bernardine, Charles, Edouard, Ernest, Adolphe, Elise, Arthur et Gustave Gagnon, nés à la Rivière-du-Loup (Louiseville), province de Québec.

L'original de la note qui suit a été écrit, en 1827, par M. Pierre-Evariste Gagnon, notaire, greffier des journaux français de l'Assemblée Législative sous l'Union du haut et du bas Canada. Monsieur P.-E. Gagnon était l'oncle de Monsieur Charles-Edouard Gagnon.

" Madame Ch.-Ed. Gagnon est née le 8 février 1803, à Plattsburgh, état de New-York ; a été baptisée à la Rivière-du-Loup par M. Le Bourdais, curé du lieu, le 29 juin 1823, ayant pour parrain Antoine Gagnon, écuyer, et pour marraine Dame Marie-Louise-Emilie Sailly, sa tante, l'épouse de John-Horatio Ferris, écuyer, médecin. Madame Gagnon est née du légitime mariage de Marin-

François Durand, écuyer, et de Dame Marie-Sybille-Eléonore-Louise-Bernardine Sailly. Monsieur Durand ainsi que Madame sont Français. Monsieur Durand est né à Caen, en Basse-Normandie. Madame Durand est née à trois lieues de Vitry, capitale de la Champagne. Feu Monsieur Sailly, père de Madame Durand, était né en Lorraine. Ce Monsieur Sailly, ayeul de Madame Gagnon, avait été membre du Congrès et collecteur des douanes à Plattsburgh. Il est mort dans l'automne de 1825. Monsieur Durand est propriétaire de terres, sous-collecteur des douanes à Plattsburgh et colonel de milice sédentaire, ayant été paie-maître de milice active dans le temps de la dernière guerre. Il a aussi été juge de paix. Sa demeure est à Cumberland Head, à environ deux lieues de Plattsburgh. Il est âgé (en 1827) d'environ 62 ans, et Madame Durand d'environ 50. Lui est venu en Amérique à l'âge de 18 ans, et elle à 9. Charles-Louis-Frédéric Durand, frère de Madame Gagnon, demeure à Missouri. Ils ont une sœur mariée depuis quelques années. (Madame Clarke.)

" Le mariage de Charles-Edouard Gagnon avec Mademoiselle Durand a été célébré à Ste-Marguerite de Blairfindie, le 20 juin 1826. Monsieur Paquin, curé du lieu, a reçu leur mutuel consentement et leur a donné la bénédiction nuptiale."

ENFANTS DE C.-E. GAGNON ET DE JULIE JEANNE DURAND.

I. *Antoine*, né le 14 mai 1827 ; mort à la Rivière-du-Loup, en 1874, célibataire. Il était notaire, comme son père, son grand-père et son grand-oncle. Il avait fait ses études classiques à Québec et à Nicolet. Dans les dernières années de sa vie, il était employé au bureau du protonotaire à Québec.

II. *Bernardine*, née le 17 octobre 1829 ; reçut son éducation chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières. Elle épousa, en 1852, M. Joseph Gauvin, négociant, de Québec, mort depuis longtemps. Elle en eut un fils, Charles-Edouard, (marié à Demoiselle Annie Chaloner,) ingénieur et arpenteur-géomètre, surintendant général des arpentages de la province de Québec. Madame Gauvin habite la ville de Québec.

III. *Charles*, né le 24 janvier 1831 ; mort à l'âge de neuf ans.

IV. *Edouard*, né le 22 décembre 1832 ; mort, à Québec, depuis plusieurs années. Il avait fait ses études classiques au Collège de Montréal. Il commença à étudier le droit à Québec, sous Monsieur L.-G. Baillairgé, avocat, mais abandonna la carrière légale pour s'occuper exclusivement de la comptabilité de la Banque Na ionale, institution dont il fut un des organisateurs. De son mariage avec Demoiselle Zoé Wells, sœur du

regretté docteur Wells, professeur à l'Université-Laval, il eut huit enfants, dont six vivent encore : Eugénie, Oscar, agent d'assurances, (marié à Mademoiselle Marie-Louise Coursolles,) Arthur, comptable du département de la colonisation et des mines P. Q., (marié à Mademoiselle Bonneville,) Berthe, (mariée à M. Adolphe Chauvin, avocat et député aux Communes du Canada,) Bernardine (mariée à M. Georges Moffatt, comptable,) et Marie-Antoinette.

V. *Ernest*, né le 7 novembre 1834 ; élève du collège Joliette ; ancien organiste de la cathédrale de Québec, aujourd'hui secrétaire du département des travaux publics P. Q. Il épousa, en premières noces, Demoiselle Caroline Nault, fille aînée de feu le docteur J.-Z. Nault, professeur à l'Université-Laval, et en deuxièmes noces Demoiselle Emma Cimon, fille de feu M. Hubert Cimon, négociant, de la Malbaie (comté de Charlevoix). Deux filles — Blanche et Alice — sont nées de son premier mariage. M. Ernest Gagnon habite Québec.

VI. *Adolphe*, né le 13 mai 1836 ; mort à l'âge de cinq ans.

VII. *Elisabeth* (Elise), née le 31 décembre 1838. Elle reçut son éducation chez les Dames Ursulines des Trois Rivières. De son mariage avec M. Paul Letondal, artiste-musicien né en France et résidant à Montréal, elle eut plusieurs

enfants dont deux seulement vivent encore : Arthur, artiste-compositeur et organiste, (marié à Mademoiselle Rolland,) et Marie-Louise. Elle passa plusieurs années en Europe avec sa famille. Veuve en 1894, elle mourut à Montréal au mois de février 1897.

VIII. *Arthur*, né le 12 avril 1840; élève du collège Joliette; ancien secrétaire de la compagnie d'assurance La Royale Canadienne, aujourd'hui courtier général. Il épousa, en premières noces, Demoiselle Sophie Thibaudeau, sœur de l'honorable Isidore Thibaudeau, ancien ministre, dont sont nées Jeanne et Gabrielle (celle-ci mariée à M. Jean Prévost, avocat). En deuxièmes noces, il épousa Dame Albina Brault de Pomminville (veuve de M. F.-O. Rinfret, avocat,) dont lui est né un fils—Edouard. M. Arthur Gagnon habite Montréal.

IX. *Gustave*, né le 6 novembre 1842; élève du collège Joliette ; élève du conservatoire de Liège (Belgique) ; organiste de la cathédrale (basilique) de Québec ; professeur à l'école normale-Laval. De son mariage à Demoiselle Séphora Hamel, fille de feu M. Abraham Hamel, négociant, de Québec, il eut une nombreuse famille dont les survivants sont Cécile, Jeanne, Paul et Henri. M. Gustave Gagnon, comme ses fonctions l'indiquent, habite la ville de Québec.
